



# «JE N'AI PAS UNE GRANDE GUEULE»

**INTERVIEW** Pascal Cervo, acteur (trop discret, revient sur ses liens avec Laurent Achard, réalisateur de «Dernière Séance» :

**N**é au cinéma en 1994, dans le rôle de l'inoubliable héros juvénile des *Amoureux* de Catherine Corsini, Pascal Cervo fait partie de ces acteurs trop discrets auxquels le cinéma français a du mal à accorder la place qu'ils méritent, souvent parce qu'ils n'ont pas la ruse ou les réseaux pour la réclamer. Laurent Achard, lui, ne s'y est pas trompé, qui lui a confié les trois rôles principaux de ses trois longs métrages, forme d'engagement rare dans le système contemporain. Rencontre avec cet outsider élégant.

**Quel regard jetez-vous sur vos débuts ?** J'ai 34 ans. J'en avais tout juste 16 lors qu'a commencé le tournage des *Amoureux*, pour lequel j'ai été repéré par hasard, chez un disquaire des Champs Élysées. A l'époque, je ne connaissais rien de cette part du cinéma français que représentait Corsini et qui, pour moi, n'existait pas. J'aimais Luc Besson, le *Grand Bleu*, les comédies du Splendid, ou *37°2 le matin* de Beineix. Je

connaissais mieux le cinéma américain, les films d'horreur et de fantastique tout particulièrement : *Creepshow*, *Evil Dead*... Je revoyais aussi beaucoup les films en boucle.

Avec Catherine j'ai découvert le milieu du cinéma français, mais aussi Paris, alors que j'étais profondément banlieusard. J'entre alors en contact avec tout un pan de la cinéphilie. Je découvre Cassavetes et Gena Rowlands avec *Opening Night*. Mais mon adaptation était laborieuse. J'étais souvent largué. Je m'ennuyais devant des films de Hal Hartley... Je me suis passionné pour Tim Burton, mon cinéaste préféré à l'époque. Mais aussi Verhoeven et *Basic Instinct*, qui m'a profondément marqué et que j'ai vu au moins six fois, en séchant les cours. Ce film m'obsédait.

**Pourquoi ce goût de l'horreur et du fantastique ?**

Parce que ça représente pour moi le désordre, que j'en ai très peur et que, pourtant, je le désire. Je ne suis pas du tout audacieux dans ma vie, mais j'adore voir quelqu'un mettre le désordre dans ses films, ça me rassure. Etant sage et sérieux, je n'aurais jamais cru qu'on me confierait un rôle de tueur sanguinaire tel que celui de *Dernière Séance*. C'était un tournage très dur parce que Laurent est exigeant, mais aussi parce que c'était ultra-précis et que j'étais souvent seul dans la scène. Les plans étaient compliqués, techniques. Et cette violence énorme du personnage devient parfois lourde à porter. Je n'en pouvais plus d'avoir un couteau dans les mains et de poignarder ces pauvres femmes !